

Renaud Camus

K. 310

*Journal 2000*

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

*à Jacqueline Voillat*

*If the Discourse be meerly Mentall, it consisteth of thoughts that the thing will be, and will not be; or that it has been, and has not been, alternately. So that where-soever you break off the chayn of a mans Discourse, you leave in a Praesumption of it will be, or, it will not be; or it has been, or, has not been. All which is opinion.*

Hobbes, *Leviathan*

*Samedi 1<sup>er</sup> janvier, cinq heures de l'après-midi.* Il y a si peu de visiteurs en ce moment, on s'habitue si bien à l'idée qu'il n'y en aura pas, on oublie si parfaitement qu'il puisse y en avoir, que s'en présente-t-il en effet les lits ne sont pas faits, des vêtements traînent partout, on n'est pas habillés, le concerto de Grieg fait un vacarme d'enfer tandis qu'un bain est en train de couler, toutes portes ouvertes. Encore heureux qu'on ne soit pas occupés à s'envoyer en l'air...

*Dimanche 2 janvier, onze heures du matin.* Hier soir Pierre et moi avons emmené ma mère et son amie Mme de Rigaud, la voisine, faire la tournée des crèches illuminées, dans notre canton de Miradoux. Ces crèches sont une tradition récente, qui remonte à quatre ou cinq ans à peine. Mais l'usage s'est heureusement acclimaté, et rencontre un grand succès.

Tous les ans est choisi un thème, que chaque village se charge d'illustrer à sa façon : les provinces de France, les pays d'Europe, les diverses civilisations de la terre. Cette année le thème arrêté est celui des époques. Plieux a choisi les deux Empires, le premier et le second d'un coup, c'est une combinaison assez hardie. Castet-Arrouy illustre la Renaissance, avec plus de faste que toutes les autres communes, comme chaque fois. À

Sainte-Mère on a élu l'époque gallo-romaine, à Sempesserre le règne de Louis XIII, à Gimbrède le Moyen Âge, à Flamarens le siècle des Lumières, et ainsi de suite.

Nos dames avaient déjà visité chaque commune. Mais leur première expédition avait eu lieu le jour, et elles voulaient à présent revoir les crèches éclairées, car elles s'étaient laissé dire que c'est ainsi que le spectacle se présente sous son meilleur aspect.

Comme à notre retour M. de Rigaud, impatienté, avait dîné en l'absence de sa femme, nous avons invité Mme de Rigaud à partager notre repas. Elle dresse un tableau très coloré du Plieux et du Lectoure de jadis, tels qu'elle les a découverts au moment de son mariage, en 1938. Elle dit que les personnes de sa génération sont les dernières à avoir connu la paysannerie française, qu'elle a vu disparaître sous ses yeux. Elle se dépeint elle-même comme une paysanne – ou du moins comme appartenant par toutes ses fibres à cette société paysanne révolue.

Élevée dans l'Hérault des montagnes, passionnée d'étymologie et surtout de toponymie, grande marcheuse, elle évoque à merveille, aussi, ces hauts plateaux de l'Espinouse que jeune fille elle a parcourus en tous sens, à partir de ce petit château de Rosis que je suis allé voir l'an dernier en pensant à elle, au-dessus de la vallée du Jaur et des gorges d'Héric, entre Saint-Pons-de-Thomières et Lamalou-les-Bains.

*Six heures du soir.* Dans les tout derniers jours de l'année dernière, je cherchais chicane, ici même, à feu Nathalie Sarraute et à un texte d'elle, un extrait de *Tu ne t'aimes pas*, où elle tournait en ridicule les gens qui osent se dire heureux, et plus encore ceux qui prétendent avoir connu « vingt ans de bonheur ». Comment peut-on connaître « vingt ans de bonheur », demandait Sarraute, alors qu'il n'y a pas une seule journée où l'on n'éprouve des sentiments et des impressions mélangées, contradictoires, qui suffisent à établir que le bonheur n'est qu'un mot, un mot conventionnel et inexact? Ces critiques me paraissaient sans fondement, et relever d'une animosité gratuite, assez désagréable. Certes il est bien vrai que rien n'est agaçant comme les gens qui se vantent de leur bonheur, et en en font un obscène étalage; mais bien vrai aussi, trouvais-je, qu'il est des périodes de notre vie où par comparaison, au moins, nous sommes heureux.

Aujourd'hui je n'en suis plus si sûr. Je suis même à deux pas de capituler devant Sarraute. En ces périodes même où paraît dominer en nous le bonheur, nous ne sommes nullement à l'abri du souci, de la contrariété, voire de l'angoisse et de la mélancolie.

Comme il était à prévoir, ma mère est l'instrument de cette révision d'opinion. Les familles en général, et les mères en particulier, sont très

souvent, je le crois, ce qui nous rappelle à la tristesse fondamentale d'exister, à ce vieux fond de malheur dont elles sont le creuset, à ce mélange de peur, de respect, de rancune, de culpabilité qu'elles nous imposent comme une *ur-Suppe* définitive. Je comprends les fils indignes qui tirent un trait sur tout cela, qui bâtissent un mur, qui se rendent aveugles et sourds, qui mettent des centaines ou des milliers de kilomètres entre eux et la menace de cette glu de désolation où la famille veut les rouler, ou bien les roule sans le vouloir, par simple malédiction de structure. Je les comprends, mais je ne suis pas prêt à les imiter. Et certainement ne le serai jamais : il est trop tard.

Pourtant ces brusques et tenaces remontées de la vieille souffrance s'opèrent sur une mer calme, et pendant un heureux voyage. Je n'en suis pas encore arrivé, tout de même, à donner entièrement raison à Sarraute. Sans doute il n'y a pas de bonheur sans nuages ; ni d'océan si tranquille qu'il ne laisse transparaître souvent, au cours de la traversée, des profondeurs terrifiantes. Il reste que certaines croisières sont plus réussies que d'autres, même si l'on ne s'entend pas également avec tous les passagers. Pour celle de cet hiver je ne suis pas mécontent d'avoir pris un billet – d'autant qu'il m'a été offert.

*Mercredi 5 janvier, six heures du soir.* Une magnifique deuxième symphonie de Brahms, à la radio, dans la voiture, comme nous revenions de Naudin, tout à l'heure : je me demandais quels pouvaient bien être cet orchestre de premier ordre et ce très grand chef, et j'ai attendu les dernières mesures et la désannonce pour en avoir le cœur net, alors que nous étions depuis longtemps au pied de la maison. Vienne ? Berlin ? Tout de même pas Londres, ni New York ?

Orchestre national de France, sous la direction de Marek Janowski. Concert du 8 janvier de l'année dernière, si je me souviens bien. Comme quoi...

*Jeudi 6 janvier, six heures du soir.* Promenade à la butte sans nom, à l'instant. Ciel gris-rose, bleu très pâle. L'air est blond. Il n'y a aucune brume – seulement une sorte d'épaisseur vaporeuse du vide, teintée d'or en poudre. Le long des sillons de terre beige s'alignent des pousses

infimes, qui ne savent même pas qu'elles sont vertes, tant leur vert est une chose délicate et jeune, pâle et pourtant acidulée. Est-ce là ce qu'on appelle *le blé en herbe*?

Il ne cache pas le sol. Suivant la pente des champs et de chacune de leurs courbes on voit du vert ou bien du beige, qui sont partout mélangés mais dont l'un l'emporte ici, l'autre ailleurs, en des ondulations larges, toujours parfaitement mesurées.

J'ai dormi sur le banc qu'on a mis sur la butte. Il n'est qu'une simple planche, qu'on a couchée sur deux grosses bûches, exactement à l'endroit où j'ai envisagé de me faire enterrer un jour, si c'était possible. Les cinq chiens à mes pieds j'ai eu sur mon tombeau un sommeil doux, couleur de cendre et de gazon, couleur de l'air. Veillaient sur moi le grand silence d'hiver, et ce vide énorme sur la campagne moutonneuse que l'on vient chercher là, à Saint-Créac, face à d'invisibles montagnes.

*Vendredi 7 janvier, dix heures du soir.* Toute la première semaine de l'année s'est passée à des contingences, dont je sors à peine – et déjà il s'en profile d'autres...

J'ai été assez efficace, mais c'est bien du temps perdu, perdu pour le vrai travail. Des heures se sont envolées en mémoire fiscal, pour la Cour administrative d'appel; en correction des épreuves des *Délicatesses*, pour la P.O.L.; en mise en forme d'un très long entretien que j'avais donné à la revue *Genesis*, et dont la transcription fidèle me montrait bredouillant des platitudes intriquées, comme d'habitude. Je suis même allé voir un banquier, le directeur du Crédit agricole, à Lectoure, pour lui emprunter de quoi rembourser mes deux emprunts à la BNP, que j'avais contractés en 1992, au taux de douze et demi pour cent. Le Crédit agricole me prêterait bien trois cent cinquante mille francs, à six pour cent. Et de la sorte j'économiserais cinquante mille francs, sur cinq ans. Mais il faudrait payer une pénalisation de rupture de contrat, à la BNP, et des frais de notaire pour le transfert d'une hypothèque d'une banque à l'autre. Du coup les cinquante mille francs ne seraient plus que trente mille, en mettant les choses au mieux. Ma paresse trouve que c'est bien peu, pour toute la paperasserie requise et les démarches impliquées.